

3. Sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux.

4. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine, et en agitait l'eau. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après que l'eau avait été ainsi agitée, était guéri de quelque maladie qu'il fût affligé.

5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Lorsque Jésus le vit couché, et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit: Veux-tu être guéri?

7. Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit: Lève-toi, prends ton grabat, et marche.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marcha. Or c'était un jour de sabbat.

10. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri: C'est un jour de sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.

11. Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même: Prends ton grabat et marche.

12. Alors ils lui demandèrent: Qui est cet homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche.

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était; car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

14. Jésus ensuite le trouva dans le temple et lui dit: Voilà que tu es guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri....

En quittant la cour de l'église de Ste Anne, on prend à gauche pour continuer son chemin vers l'E. Après 1 min. de marche, on sort de la ville par la

**Porte de S. Etienne.** — HISTORIQUE. La Porte de S. Etienne, au temps d'Israël, était appelée Porte des Troupeaux (1), et à l'époque des Croisés, Porte de la vallée de Josaphat (2). Actuellement les Musulmans la nomment Porte de Madame Marie (Bab-Sitti-Mariam).

A peine est-on sorti de la ville par cette Porte (de S. Etienne) qu'on remarque, à droite, une porte s'ouvrant sur un chemin qui traverse un cimetière musulman, longeant, à droite, l'enceinte de la ville. A la distance d'environ 20 m. plus à l'E. on laisse à gauche une voie qui conduit en quelques pas, du même côté, à une piscine appelée *Birket Sitti-Mariam*

(1) II Esdras III. — M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Ste, p. 412.

(2) Citéz de Iherusalem.

(piscine de Madame Marie); cette piscine ne présente aucun intérêt historique. Du point où l'on se trouve on voit, à l'Orient, le Mont de l'Ascension, couronné d'un village dont je parlerai tout à l'heure. Pour le moment contemplons la

**Vallée de Josaphat** † (Ouâdi-Silouan). — HISTORIQUE. Cette Vallée est très probablement celle qui est appelée dans l'Écriture—Ste vallée de Savée ou encore vallée du Roi. Silencieuse comme ses tombeaux, elle est célèbre entre toutes les vallées du monde. C'est dans la vallée de Josaphat qu'Abraham, revenant de poursuivre les Assyriens qui avaient saccagé la Pentapole et fait Loth prisonnier, rencontra le roi de Sodome venu au-devant de lui pour le féliciter de sa victoire. Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, offrit alors à Dieu du pain et du vin, et bénit Abraham en disant: Abraham, sois béni du Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre (1)! (environ 1915 ans av. J.-C.). C'est dans la vallée de Josaphat qu'Absalon, pour éterniser son nom, s'érigea un monument qu'il appela *Main d'Absalon* (2). C'est la vallée de Josaphat que David, obligé de fuir devant son fils rebelle, traversa pieds nus et la tête voilée, quand il alla se cacher au désert avec un petit nombre de serviteurs fidèles (3). C'est dans la vallée de Josaphat qu'Asa, au début de son règne, fit brûler les idoles de Bâal, de Priape etc., dont le culte avait été favorisé par sa grand'mère Mâcha; (4) c'est là que Josias fit emporter de la maison du Seigneur, hors de Jérusalem, l'idole du bois sacré, qu'il brûla et dont il jeta les cendres dans le torrent du Cédron (5). C'est encore la vallée de Josaphat que traversait N.-S. J.-C., chaque fois qu'il allait à la montagne des Oliviers et à Béthanie. Enfin, d'après la prophétie de Joël et la croyance commune, c'est là que doit s'accomplir le jugement dernier, afin que les Lieux qui furent témoins des humiliations du Sauveur, le soient aussi de sa Majesté Souveraine, quand il convoquera tous les hommes à son tribunal.

**SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE DE CETTE VALLÉE.** — La vallée de Josaphat commence au N.-O. de Jérusalem, non loin des tombeaux des Juges. Elle passe, à l'Ouest, au-dessous de Gethsémani. De là, elle descend laissant, à l'Est, le village de Siloé, d'où elle s'élargit pour aller joindre, au S.-E., la vallée du fils

(1) Genèse XIV, 17. (2) II Rois XVIII, 18. (3) II Rois XVI.

(4) III Rois XV, 13. (5) II Paral. XXX, 14.



d'Ennom. Mais, à partir de Bir-Ayoub, qui est pour ainsi dire le véritable point de jonction des deux vallées, celle de Josaphat devient beaucoup plus étroite et change même son nom en celui de Ouâdi en-Nar (vallée du feu). La longueur totale de cette vallée est d'environ 4 kilomèt. sur une largeur moyenne de 200 mètr. Elle est renfermée à l'E. par les Monts du Scandale, des Oliviers et des Viri Galilæi; au N. par le mont Scopus; au S. par le champ des Foulons; et à l'O. par les monts Bézétha, Moria et Ophel.

ASPECT DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT. — Dans le monde entier aucun lieu n'évoque de plus sérieuses pensées; c'est la vallée des larmes, du recueillement et de la mort. Rien d'animé ne distrairait l'homme qui vient méditer dans cette triste solitude. Une ville ensevelie sous ses ruines, châtement de son déicide, un torrent sans eau, partout des monuments funèbres, des rochers nus, quelques arbres rachitiques, très peu de verdure, des montagnes arides, des tombes brisées, le souvenir des prophètes et des martyrs, l'agonie du Fils de Dieu et puis sa venue à la fin des siècles pour juger le monde; voilà ce qui saisit l'âme en la remplissant d'émotions, de tristesse et d'effroi.

PRINCIPAUX MONUMENTS DE CETTE VALLÉE. — Outre les tombeaux musulmans, dont elle est comme tapissée, du côté de la Ville-Ste, et les sépulcres des Juifs qui la couvrent du côté du Mont des Oliviers, elle renferme encore dans sa partie supérieure plusieurs grands monuments, dont je ferai plus loin une mention particulière. En quittant le point, d'où j'ai indiqué la piscine *Birket Sitti Mâriam*, on descend vers l'E. (140 mètr.) jusqu'à la route carrossable de Jérusalem à Jéricho. Là, on tourne à droite, et on continue à descendre jusqu'à l'endroit où la route carrossable tourne à gauche. En ce point se trouve, à droite, un rocher blanc, qu'une tradition ancienne désigne comme le

Lieu de la Lapidation de S. Etienne. † — HISTORIQUE. Le diacre Etienne, rempli de l'Esprit-St, et accomplissant des actions merveilleuses, discutait souvent en faveur de la foi chrétienne contre les Juifs. Un jour il fut entouré par un grand nombre des plus fanatiques et traîné hors des murailles de la ville où il fut lapidé (1).

(1) D'après une autre tradition, complètement changée depuis sept cents ans, S. Etienne aurait été lapidé au N. de la ville, hors de la porte de

## ACTES DES APÔTRES, CH. VI.

.... 8. Or Etienne, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

9. Mais quelques-uns de la synagogue, appelée synagogue des Affranchis, de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie, se levèrent discutant contre Etienne:

10. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit-St qui parlait.

Damas. A l'appui de cette tradition nous avons une lettre de Gamaliël au prêtre Lucius, par laquelle il déclare formellement que S. Etienne a été lapidé hors de la porte N. de la ville (a). Pour honorer la mémoire du premier martyr, la pieuse impératrice Eudoxie, femme de Théodose II, bâtit en ce lieu une belle basilique, et enferma le tombeau du Saint dans une crypte ou chapelle souterraine. On descendait dans cette crypte par un escalier de 26 marches (b).

Avertie par S. Eutyme de sa fin prochaine, Eudoxie se fit préparer un tombeau près de celui de S. Etienne, et peu de jours après elle y fut inhumée par l'évêque Anastase (460). Dix ans plus tard, sa petite fille, appelée comme elle Eudoxie, après avoir été forcée de donner sa main à U-néric, fils du barbare Genséric, vint fuir ses jours à Jérusalem; elle y vécut très peu de temps. L'évêque Martyrius, qui l'avait accueillie, lui éleva un tombeau auprès de celui de sa grand'mère (c).

En l'année 518, S. Sabas présidait, dans la basilique de S. Etienne, un Concile auquel prirent part 10,000 ecclésiastiques, sans compter un grand nombre de séculiers qui y assistèrent; ceci peut nous donner un idée des vastes dimensions de cette basilique.

(a) Lapidatus est Stephanus a Judæis et principibus sacerdotum in Jerusalem pro Christi fide, extra portam quæ est ad aquilonem, quæ ducit ad Cedar: ibi die ac nocte jacuit projectus, ut sepulturæ non daretur, secundum mandatum impiorum principum, ut a feris consummaretur corpus ejus; ex Domini autem voluntate, non tetigit eum una ex illis, non fera, non avis, non canis. Ego, Gamaliel, compatiens Christi ministro, et festinans habere mercedem a Domino, et partem cum sancto viro fidei, misi per noctem quantos poteram religiosos Christianos et in Christo Jesu fideliter credentes, habitantes Jerusalem in medio Judæorum; et hortus sum eos, et necessariam substantiam ministravi, ac persuasi illis ire occulte, ut portarent corpus ejus meo in vehiculo ad villam meam, hoc est in Caphargamalam, quod interpretatur villa Gamalielis, viginti millia habens a civitate. (Beda, *Retract* in act. 8, legit quadraginta quinque.) Et ibi feci planctum fieri diebus septuaginta, et posui eum in meo monumento novo in orientali theca, et præcepi meis ut quæcunque necessaria erant pro ejus planctu, de meo darent. Apud Quaresmum, t. 2, cap. III, p. 297.

(b) ... et ipsa (Eudoxia) munivit sepulchrum et basilicam Beati Stephani, et ipsa sum habet sepulchrum juxta sepulchrum Beati Stephani, et infra sepulchrum sunt gressus XXVI, alii VI, et Beatus Stephanus requiescit foris portam sajittæ jactu, unaque modo porta ex nomine ipsius martyris vocatur, et est ad viam quæ respicit occasum, quæ descendit ad Joppem et Cæsaream Palestinæ. — Antonini Placentini *Itinerarium* (VI<sup>e</sup> siècle) N. 25.

(c) Alph. Couret, *La Palestine sous les empereurs grecs*, p. 131.



11. Alors ils subornèrent des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu.

12. Ils soulevèrent ainsi le peuple, les anciens et les scribes; et ceux-ci se réunissant l'entraînèrent et l'amènèrent au conseil.

13. Et ils produisirent de faux témoins pour dire: Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi;

14. Car nous l'avons entendu dire que Jésus de Nazareth détruira ce lieu et changera les traditions que nous a données Moïse.

15. Et tous ceux qui siégeaient dans le conseil, ayant fixé les yeux sur lui, virent son visage comme le visage d'un ange.

La basilique de S. Etienne, détruite par les Persans, en 614, subit le sort de la plupart des 365 églises et oratoires qui se trouvaient à Jérusalem et sur le Mont des Oliviers (a). Cependant la tradition concernant le martyre de S. Etienne, consignée plusieurs fois par écrit, était trop bien établie pour pouvoir se perdre. En effet, Robert le Moine, qui vivait au XI<sup>e</sup> siècle, rapporte qu'en 1099, lors du siège de Jérusalem par les Croisés, les comtes de Normandie et des Flandres campèrent au N. de la ville, au lieu même où S. Etienne avait été lapidé (b). Tous les auteurs contemporains, que j'ai pu consulter sur cette question, sont unanimes à déclarer que S. Etienne a subi le martyre au N. de la ville; tels sont entre autres: Albert d'Aquitaine (c), l'archevêque Baldric (d), un anonyme (e) l'abbé Guibert (f), Guillaume, archevêque de Tyr (g) etc.

Si l'ancienne basilique d'Eudoxie ne fut jamais reconstruite, il n'en est pas moins vrai que les Croisés bâtirent une église sur le lieu de cette basilique. Malheureusement aucun auteur ne signale l'époque où cette église fut achevée. Sæwulf, qui visita les Lieux-Ss, deux ans après l'établissement du royaume latin en Palestine, nous parle de l'église de S. Etienne comme étant démolie, mais il ne dit pas un mot de sa reconstruction; ce qui ferait croire, qu'à cette époque la construction de la nouvelle église n'était pas encore commencée.

M. de Vogüé, s'appuyant sur le plan du manuscrit de Bruxelles par Rodwic ou Roderic, et qui porte pour légende: « Monasterium S. Stephani » à côté de la porte Nord de la ville ainsi qualifiée: « Porta S. Stephani Septentrionalis » estime que l'église de S. Etienne fut achevée dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans tous les cas, l'église de S. Etienne sert de point de repère dans un acte de vente portant la date de 1178 (h). Mais 9 ans plus tard, elle

(a) Tobler, Topographie von Jerusalem und seinen Umgebungen, erstes buch, p. 454.

(b) A septentrione castrametati sunt duo comites, Normannensis et Flandrensis, juxta ecclesiam sancti Stephani protomartyris, ubi lapidatus est a Judeis. — Roberti Monachi, lib. IX, 10.

(c) Albertus Aquensis, lib. V, cap. XLVI, 50.

(d) Baldricus archiepiscopus, Historia Hierosolymitana, lib. IV, 20.

(e) Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum, XXXV, p. 26.

(f) Guiberto abbate, Gesta Dei per Francos, lib. VII, cap. VI.

(g) Wilhelmi Tyrensis, archiep. lib. VIII, cap. VI.

(h) Cartulaire du St-Sépulcre p. 306.

## ACTES DES APÔTRES, CH. VII.

.... 55. Mais, comme il était rempli de l'Esprit-Saint, il leva les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu, et dit: Voilà que je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu.

56. Alors jetant de grands cris et se bouchant les oreilles, ils se précipitèrent tous ensemble sur lui.

57. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

58. Ils lapidaient ainsi Etienne qui priait et disait: Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

59. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu'il eut dit ces mots, il s'endormit dans le Seigneur. Or Saul était consentant à sa mort.

fut rasée par les Croisés eux-mêmes, parce qu'elle pouvait, à cause de sa proximité des murs de la ville, favoriser l'ennemi (a). L'église disparut donc en l'année fatale 1187; mais les pèlerins vinrent encore, pendant quelque temps, vénérer le lieu de l'église de S. Etienne. Wilbrand d'Oldenbourg, en 1212, mentionne également le lieu du martyre de S. Etienne au N. de la ville; c'est ce qui résulte clairement du texte. Mais il en résulte aussi que cet auteur a confondu l'annerie avec l'église du Premier Martyr. L'église avait été rasée, par conséquent on ne pouvait plus y loger des ânes, comme il le prétend. Tout près de l'église de S. Etienne, se trouvait encore debout l'immense écurie des bêtes de somme des chevaliers de S. Jean; c'est justement cette écurie que notre pèlerin prend pour l'église de S. Etienne. D'ailleurs voici le texte: « Ad quam accedentes (ad civitatem) curiam quandam juxta muros civitatis sitam intrare compellebamur. In hoc loco fuit « martyrizatus Beatus Stephanus, in cujus honore (honorem) nostri fideles « ecclesiam, sicut adhuc apparet, fundaverant. Ubi nunc temporis asini « Soldani compelluntur...., de ecclesie materia, de loco reliquiarum locus « stercorum est ordinatus. Et nota, quia iste locus extra muros est, quia « secundum Actus Apost. ejicientes enim extra portam civitatis lapidabant. « Lib. II, cap. V, p. 184. » Burchard du Mont Sion ne nous apprend rien concernant le lieu de la lapidation de S. Etienne; mais en parlant de la porte N. de la ville, il dit qu'elle est à présent appelée porte de S. Etienne.

Un des principaux pèlerins qui, à ma connaissance, place clairement le S. Lieu en question à l'Orient de la ville, c'est Ricoldi de Monte Crucis, de l'ordre de S. Dominique, qui visita Jérusalem en 1294. Notre pèlerin, en venant du tombeau de la Ste Vierge, va au Lieu où le premier martyr fut lapidé. De là il suit, en montant, le chemin par lequel on traîna S. Etienne au lieu du supplice. Ensuite Ricoldi entre en Ville par la porte des Samedis

(a) Celle moustier de S. Etienne abatirent li crestien de Iherusalem, de-  
vant qu'il fussent assegié, pour ce que li moustiers estoit près du mur.  
Citez de Iherusalem VI.



ETAT ACTUEL. — Ce lieu est un rocher calcaire, reconnaissable principalement à une ou deux entailles qui y ont été pratiquées.

A 60 m. du rocher, en descendant vers l'E., on traverse sur un pont en maçonnerie le torrent du Cédron qui coule du N. au S. et se dirige ensuite à l'Orient vers la mer Morte. Ce torrent, qui n'est alimenté que par les pluies d'hiver, reste à sec durant la plus grande partie de l'année.

Après un parcours de 30 mètr. droit à l'E., on arrive à un escalier de 26 marches. On descend les cinq premières marches; on tourne à gauche, et les onze dernières marches aboutissent au

(porta Sabbatorum) pour aller voir l'église de Ste Anne (a). A partir de cette époque, la tradition chancelle; la plupart des pèlerins vont vénérer le lieu du premier martyr à l'Orient de la Ville, et d'autres n'en parlent guère. Toutefois, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, Marino Sanuto indique encore ce S. Lieu au N. de la ville (b); mais, sur son plan, l'église de S. Etienne se trouve à l'Orient. De Caumont, en 1418, place le lieu de la lapidation de notre Saint sur la rive occidentale du Cédron (c) Dans la suite des siècles, il y a presque unanimité entre les auteurs pour vénérer le lieu de la lapidation de S. Etienne à l'Orient de la Ville, sur la dernière pente de la vallée de Josaphat (d).

Je crois en avoir dit assez pour éclairer le lecteur sur l'ancienne tradition qui plaçait au N. de Jérusalem le lieu du martyre de S. Etienne. Mais le lieu précis de ce martyre, où se trouve-t-il? La question n'est pas facile à résoudre, comme on le verra plus loin (voir 7<sup>me</sup> sortie).

(a) *Inde intravimus in sepulcrum pulcherrimum Virginis, quod Sarraceni cum multis luminaribus et magna reverentia custodiunt. Et ibi cantantes et celebrantes et populum communicantes quievimus. Inde exeuntes invenimus juxta dictum locum campum, ubi fuit lapidatus beatus Stephanus, et ascendentes per viam, per quam ejicerunt eum extra civitatem cum lapidibus, intravimus in Iherusalem per portam sabbatorum, et invenimus ecclesiam sanctæ Annæ, matris Dominae.*

(b) *Marinus Sanutus, dictus Torsellus. Lib. secretorum fidelium crucis. lib. III, p. V, 147.*

(c) *de Caumont, voyage d'outremer in Iherusalem p. 65.*

(d) On se demande comment s'est déplacée une tradition paraissant si bien établie, au N. de la ville, que celle de la lapidation de S. Etienne; car, depuis le milieu du V<sup>e</sup> siècle, ce lieu était honoré par une basilique? Je pense que ce déplacement est dû à l'existence, depuis la deuxième moitié du même siècle, d'un couvent avec oratoire appelé (Martyrium S. Stephani) Martyre de S. Etienne; d'autant plus que cet établissement devint assez considérable, puisque dès le commencement du IX<sup>e</sup> siècle, il y avait trois prêtres. Voir *Itinera latina. Bellis sacris anteriora, Titus Tobler et Agust. Molinier p. 302.* — Vie de S. Euthime par Cyrille de Scythopolis, n<sup>o</sup> 103 cité par le T. R. P. Lagrange, Revue Biblique 3<sup>e</sup> année 1894.

**Parvis de l'église de l'Assomption.** — HISTORIQUE. Malgré la disparition des colonnes, ce parvis doit être l'ancien portique où furent ensevelis, en 1100, Werner de Grez, cousin de Godefroy de Bouillon, et en 1107, Arnulfe d'Audenarde, tué à la chasse par les Ascalonites (1).

ETAT ACTUEL. — Ce parvis, dallé et de forme quadrangulaire, a un développement d'environ 15 mètres de côté. Vers l'E. une étroite impasse conduit à la grotte de l'agonie, dont je parlerai bientôt. Au N. on remarque la

**Façade de l'église de l'Assomption.** — DESCRIPTION. La façade de cette église regarde le S., et est flanquée de deux contreforts romans. Au centre est une porte dont l'archivolte est ogivale, fortement ébrasée et sillonnée de nombreuses moulures. Une seconde archivolte, également à nervures multipliées, l'encadre à une certaine distance, et un tailloir commun reçoit la retombée des différents arcs. Quatre colonnettes de marbre blanc à chapiteaux foliés sont engagées dans l'angle rentrant des jambages. Un petit mur, percé d'une porte basse, a été élevé en avant de la grande porte, afin de retrécir l'entrée, et de rendre l'accès de l'église plus difficile en cas d'attaque. Une corniche couronnait autrefois tout l'édifice; elle a disparu; et il n'en est resté qu'une série de modillons destinés primitivement à la soutenir. Leur forme foliée et recourbée est purement romane (2).

Au centre de la façade se trouve la porte d'entrée de l'

## EGLISE DE L'ASSOMPTION.

### I. Historique.

Ste Hélène et Constantin, qui déployèrent tant de zèle pour le Tombeau de N.-S. J.-C., n'oublièrent pas celui de sa Très-Ste Mère, et ils y érigèrent une belle église (3). Le calife Omar,

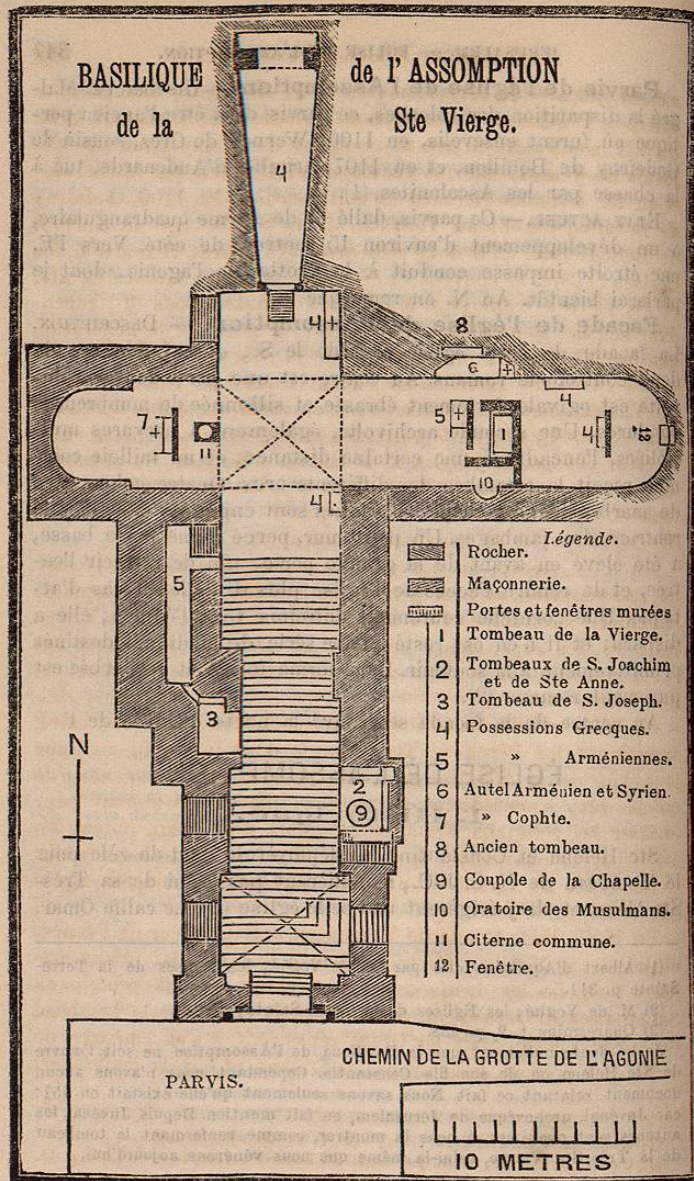
(1) Albert d'Aquitaine cité par M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 311.

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 311.

(3) Quaresmius t. 2, p. 238.

Je ne doute nullement que la Basilique de l'Assomption ne soit l'œuvre de Ste Hélène ou de son fils Constantin. Cependant nous n'avons aucun document relatant ce fait. Nous savons seulement qu'elle existait en 451: car Juvénal, archevêque de Jérusalem, en fait mention. Depuis Juvénal, les auteurs sont unanimes à nous la montrer, comme renfermant le tombeau de la Très-Ste Vierge, celui-là même que nous vénérons aujourd'hui.





s'étant emparé de Jérusalem, en 636, alla deux fois faire sa prière à l'église de l'Assomption. Arculfe, qui la visita à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, dit qu'une autre église de forme circulaire s'élevait au-dessus. Elle fut visitée au VIII<sup>e</sup> siècle par Willebald; et au IX<sup>e</sup> le moine Bernard en fait mention. En 1100, Godefroy de Bouillon établit au Tombeau de la Ste Vierge un couvent de Bénédictins, qu'il dota richement (1). Après l'expulsion des Croisés (1187), le couvent et l'église supérieure furent détruits, et les pierres employées à d'autres constructions (2); cependant l'église souterraine fut épargnée, à cause de la vénération que les Musulmans professent pour la Mère de Jésus.

Les Pères de Terre-Sainte, ayant trouvé le Tombeau de la Ste Vierge abandonné, l'achetèrent, en 1363, au sultan du Caire, Chahab-ben-Hassan; à la suite des arrangements, conclus entre la reine Jeanne de Naples et le Sultan d'Egypte, ils obtinrent l'autorisation de rebâtir le couvent (3). Ils ne purent le faire faute d'argent; mais ils ne manquèrent pas de célébrer les Sts-Mystères en ce Sanctuaire vénérable.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, un derviche possédait une clef de l'église de l'Assomption, et n'en permettait l'entrée que moyennant un bakchiche (pourboire). Une nuit il crut entendre la Ste Vierge lui faire des reproches à ce sujet. Le derviche épouvanté apporta immédiatement cette clef au Révérendissime Père Custode des Lieux-Sts.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Grecs non-unis, convoitant ce Sanctuaire, accusèrent les Pères de Terre-Sainte d'avoir vendu au Pape le corps de la Ste-Vierge. Cette accusation, quelque absurde qu'elle fût, s'accréditant parmi eux, ils en profitèrent pour chasser les religieux Franciscains. Mais un firman, obtenu en 1666 par l'ambassadeur de France, M. de la Haye, les rétablit.

En 1740, ils furent de nouveau dépossédés, puis réintégrés par ordre du Sultan.

En 1757, M. le Comte de Vergennes, ambassadeur de France, obtint de la Sublime Porte un firman qui stipulait d'une manière formelle les droits des Franciscains sur les principaux Sanctuaires de Jérusalem, parmi lesquels se trouve le Tombeau de la Ste Vierge. Mais les Grecs réussirent à s'en emparer, de sorte qu'à présent, nous avons les firmans et eux la jouissance.

(1) Guill. de Tyr, 1. IX, 9.

(2) Citez de Jhérusalem.

(3) Chron. de l'Ordre franc. par le R. P. Léon Patrem, frère-mineur, p. 18.



Les Pères Franciscains desservirent donc cette église depuis 1363 jusqu'en 1757, non sans avoir été plusieurs fois inquiétés par les intrigues des dissidents. Enfin, en l'année 1757, les grecs s'emparèrent définitivement de ce Lieu sacré envers et contre tous les droits.

## II. Etat actuel.

L'église de l'Assomption, telle qu'elle existe, fut restaurée par les Croisés. Elle est desservie par tous les chrétiens des rites dissidents de Jérusalem : grecs, arméniens, coptes, abyssins et syriens ; tous y sont, excepté ceux qui seuls y devraient être, c'est-à-dire les Catholiques-Latins, représentés par les disciples de S. François d'Assise. Les Musulmans eux-mêmes y ont un endroit réservé pour faire leur prière.

## III. Visite.

### SOMMAIRE.

Chapelle du Tombeau de Ste Anne. — Chapelle du Tombeau de S. Joseph. — Basilique proprement dite. — S. Edicule. — Vénérable Tombeau de la Très-Ste Vierge.

**Indications.** — Dès que l'on a passé le seuil de la porte d'entrée, on se trouve devant un escalier en pente douce, de 48 marches, construit en pierre du pays, et prenant toute la largeur de la nef à partir de la 7<sup>e</sup> marche. Là, on remarque à droite une

**Ouverture murée.** — **OPINION.** Ne serait-ce pas là que reposent les cendres de Mélissende, femme de Foulques, roi de Jérusalem, qui fut ensevelie dans cette église, en 1161 ? Guillaume de Tyr nous apprend en effet (1) que Mélissende fut déposée dans une petite crypte de maçonnerie, fermée par une grille de fer, à droite, en descendant au Tombeau de la Ste Vierge ; et que, près de son sépulcre, il y avait un autel où l'on offrait chaque jour le St Sacrifice de la Messe pour le repos de son âme et pour tous les fidèles trépassés.

A la 21<sup>e</sup> marche on rencontre, à droite, dans le gros mur du bâtiment, la petite

(1) Guill. de Tyr, l. XVIII, 32. Le chanoine Doubdan (Voyage de la Terre-Sainte, p. 103) prétend que cette ouverture est l'ancienne porte, par laquelle on montait à l'église supérieure, dont parle Aroulfe au VII<sup>e</sup> siècle.

**Chapelle du Tombeau de Ste Anne.** — **HISTORIQUE.** D'après la tradition, cette chapelle renferme les **tombeaux de S. Joachim † et de Ste Anne †.**

**ETAT ACTUEL.** — Cette Chapelle a deux autels : celui de gauche, en entrant dans la chapelle, est placé sur le tombeau de S. Joachim ; et l'autre, en face, est placé sur celui de Ste Anne (1).

Dans le mur à gauche, un peu plus bas, mais presque vis-à-vis, il y a une autre

**Chapelle.** — **HISTORIQUE.** Si l'on en croit la tradition, S. Joseph (2) ainsi que le vieillard Siméon y auraient leur sépulture ; et d'après l'histoire, Botilde, femme d'Erik, roi de Danemark, y aurait été ensevelie au commencement du XI<sup>e</sup> siècle (3).

**ETAT ACTUEL.** — D'après Doubdan, le tombeau de S. Siméon se trouverait à fleur de terre dans la direction du N. au S., tandis que celui de S. Joseph †, également à fleur de terre, serait disposé de l'E. à l'O.

Les Chapelles des tombeaux de S. Joseph et de Ste Anne marquent la fin de la

**Restauration par les Croisés.** — **HISTORIQUE.** Les Croisés restaurèrent en effet les murs de la Basilique de l'Assomption, à partir des susdites chapelles jusqu'à la porte d'entrée. Comme on peut le constater d'un coup d'œil, ces constructions diffèrent, pour le style, du reste de l'édifice qui est en plein-cintre, et que l'on fait remonter à Constantin.

Ayant descendu l'escalier jusqu'en bas, on arrive sur le pavé de la

(1) Le visiteur, qui se donnera la peine d'examiner cette chapelle, ainsi que celle du tombeau de S. Joseph, dont nous parlerons ci-après, sera aisément convaincu qu'elles ont été établies dans les gros murs de la Basilique à l'époque des croisades.

(2) L'usage de se faire ensevelir auprès de ses parents et de ses ancêtres est aussi ancien que le Judaïsme. Conséquemment, la Ste-Vierge aurait eu sa sépulture auprès de celles de S. Joachim, de Ste Anne et de S. Joseph. Il est vrai que l'authenticité de ces derniers tombeaux est contestée. Ni les Historiens des Croisades, ni les relations des pèlerinages de cette époque, ni d'autres ouvrages antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, ne parlent de la tradition qui les place ici.

Toutefois, les Chroniques Franciscaines constatent que la Ste Eglise a accordé la faculté de dire sur ces autels la Messe votive, avec Credo, des Saints respectifs qu'on y honore.

(3) Le comte Riant, Les Scandinaves en Terre-Sainte, p. 162.



## BASILIQUE

## PROPREMENT DITE DE L'ASSOMPTION.

## I. Description.

Remarquons, d'abord, qu'il s'agit ici d'une construction souterraine, et qu'il a fallu creuser le rocher sur les côtés E. N. et S. L'église forme une croix latine d'environ 30 mètr. de long., sur 8 mètr. de large. Aucune sculpture ne la décore, et l'obscurité y est complète, depuis que l'exhaussement du niveau de la vallée, produit par les pluies d'hiver, en a obstrué les fenêtres. Chacune des deux extrémités E. et O. se termine par une abside demi-circulaire.

## II. Visite.

Du côté de l'O. qui est le bras gauche, on voit un citerne près de laquelle se trouve un

**Autel.** — ETAT ACTUEL. Cet autel, assez pauvrement entretenu, appartient aux cophtes non catholiques.

A la partie N. qui forme le haut de la croix, se trouve au-dessus d'un escalier de 18 marches l'entrée d'un

**Souterrain.** — DESCRIPTION. Ce souterrain est voûté en plein-cintre. Il mesure environ 12 mètr. de longueur sur une largeur moyenne de 3 mètr.

Du côté de l'E., c'est-à-dire, au bras droit de la croix, est situé le

S. ÉDICULE RENFERMANT LE TOMBEAU  
DE LA T. STE VIERGE.

## I. Historique.

Cet Edicule fut taillé dans le roc vif, et l'on y suivit le système précédemment adopté pour le Sépulcre de N.-S., c'est-à-dire que, respectant la chambre sépulcrale, on tailla le roc qui l'entourait, afin d'obtenir un petit édicule isolé de

toutes parts, comme on peut le voir aux parois N.-E. et S. de l'église. Ce Tombeau, où le corps de la Vierge Immaculée avait reposé quelque temps, fut toujours en grande vénération parmi les fidèles qui se firent un devoir de le décorer richement, comme nous l'apprend Jean de Wirzbourg qui le visita dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle. Ce témoin oculaire nous atteste que ce monument était couvert de marbre et revêtu d'ornements précieux en or et en argent.

## II. Etat actuel.

Ce Tombeau est isolé de tous côtés, ainsi que nous l'avons dit, mais on ne peut circuler à l'entour, les côtés S.-E. et O. étant seuls libres. Le côté S. est fermé par un petit mur.

## III. Visite.

Avant de pénétrer dans l'intérieur, jetons un coup d'œil sur l'

**Extérieur.** — DESCRIPTION. Le tombeau forme un petit monument à peu près carré; il est surmonté d'une coupole à peine visible. Le pourtour extérieur ne se fait remarquer par aucune ornementation, autre que celle produite par les lampes suspendues tout autour, à la corniche même de l'édicule. D'ailleurs, la lourde et vieille tapisserie, dont il est constamment recouvert, rend bien difficile l'examen qu'on voudrait en faire. Le côté E. forme le chevet du monument, les côtés N. et S. en sont les flancs, et le côté O. tient lieu de façade. Un autel, aussi haut que long, adossé contre le mur extérieur O., masque presque complètement le devant du monument. Deux portes ouvertes, l'une dans le mur de devant (O.) et l'autre dans celui du N., donnent entrée dans l'

**Intérieur.** — DESCRIPTION. On y entre par la porte de l'O. et l'on se trouve alors dans une petite chapelle pouvant à peine contenir quatre à cinq personnes. Les parois intérieures en sont, aux jours ordinaires, cachées par une tapisserie un peu moins usée que celle de l'extérieur, et par un grand nombre de lampes suspendues à la voûte qui en font le principal ornement. On atteint facilement de la main le haut de la voûte.

Du côté E., à l'intérieur de l'Édicule, est le



## VÉNÉRABLE TOMBEAU DE LA TRÈS-STE VIERGE. †

### I. Historique.

La tradition place à Gethsémani le lieu où reposa le corps immaculé de la Bienheureuse Vierge jusqu'au jour de sa glorieuse Assomption. Dieu n'a pas voulu que cette demeure de la mort gardât ce corps qui avait été la demeure de la Vie. Marie, complètement exempte de toute souillure, devait échapper à la dissolution du tombeau.

### II. Reconnaissance.

Quoique les Stes Ecritures ne renferment pas dans leurs pages sacrées le récit des merveilles qui arrivèrent à la mort de la Très-Ste Vierge, nous savons toutefois, par la tradition la plus authentique et la plus constante, qu'après son trépas, qui ne fut qu'un court sommeil, l'Auguste Mère de Dieu fut transportée dans le ciel en corps et en âme. Voici du reste un fait qui vient à l'appui de cette tradition. A Nocéra (Italie), l'ancien temple de la déesse Favoine fut, en 249, converti en église catholique et dédié à l'Assomption (1). Vers l'année 451, Juvénal, archevêque de Jérusalem (2), se trouvant à Chalcedoine pour assister au IV<sup>e</sup> concile général, l'Impératrice Pulchérie, croyant que le Saint corps de la Mère du Divin Sauveur reposait dans son tombeau à Gethsémani, pria l'archevêque de lui en envoyer des reliques. Juvénal, pour satisfaire la dévotion de la Ste Impératrice, ouvrit le tombeau, bien persuadé d'avance qu'il le trouverait vide. Il le fit néanmoins afin de rendre plus manifeste aux yeux de tous la glorieuse Assomption de la Mère de Dieu. Or, selon ses prévisions, il n'y trouva que les vêtements qui avaient servi à la sépulture. Il prit le linceul qui avait enveloppé le corps sacré de la Glorieuse Vierge, et l'envoya à Pulchérie qui, heureuse de ce trésor incomparable, déposa cette précieuse relique avec une

(1) Voir l'abrégé de la vie de Marie-Agnès-Claire Steiner, traduit de l'italien par M<sup>re</sup> Constans p. 237.

(2) Voir Quaresmius, Elucidationis t. 2. l. IV, cap. I.

grande solennité dans la basilique connue sous le nom de Blaquernes et dédiée à la Très-Ste Vierge.

### III. Description.

Le sépulcre, dans lequel fut déposé le corps virginal de Marie, est tout taillé dans le roc vif en forme d'auge. Il s'élève d'environ un mètre au-dessus du pavement et est adhérent aux parois N-E. et S. Le devant et le dessus sont revêtus de marbre blanc ordinaire.

En sortant du S. Edicule, par la porte N., on remarque en face la petite **chapelle des syriens non-unis**, dont l'autel occupe la partie E. A droite, on voit l'autel **des grecs non catholiques**, placé au fond de l'abside du bras droit de l'église, près duquel se trouve une crédence à leur usage, adossée contre le mur N. L'un et l'autre y ont été placés depuis peu.

Au côté S. du S. Edicule, on remarque, en forme de petite abside, le **lieu de prière des musulmans**.

Pour sortir de l'église on remonte l'escalier par lequel on est descendu. Etant arrivé sur le parvis, on voit, à gauche, une impasse, au bout de laquelle s'ouvre une porte basse en fer conduisant, par un escalier de 9 marches, à la

## STE GROTTTE DE L'AGONIE. †

### I. Historique.

Cette Grotte, célèbre dans le monde entier, est ainsi nommée parce que, d'après la tradition, c'est là que N.-S. J.-C. passa une partie des heures d'angoisse qui précédèrent son arrestation. Selon la remarque du S. Evangile, le Sauveur pria en un lieu éloigné d'un jet de pierre de celui où se trouvaient les trois disciples qu'il avait choisis. Le texte sacré ne nous dit pas, il est vrai, que ce fut dans une grotte; mais il n'y a pas que les seuls faits consignés dans les Saints Evangiles qui soient vrais et incontestables. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Grotte de Gethsémani est en vénération depuis les premiers siècles du christianisme, précisément parce qu'on a toujours été convaincu que cette Grotte a été témoin de l'agonie du Sauveur. Du reste, Notre-Seigneur a pu prier en trois endroits différents, puisque, par trois fois, il est venu réveiller ses disciples endormis.